

Introduction aux sciences sociales – L1 AES Misashs - 2011-12

Introduction

1- Présentation et objet du cours

Etude de l'émergence et de la fondation des sciences sociales en lien avec le développement du capitalisme depuis le XVe siècle jusqu'à la fin du XIXe siècle avant le développement de l'Etat-providence dont l'un des objectifs principaux est d'apporter une solution aux inégalités engendrées par le développement du capitalisme.

2- Éléments de définition

2.1-Économie de marché

a- Marché

-Relation marchande (contrat) => contrat au cours duquel le titre de propriété est transféré du vendeur à l'acheteur => rareté.

-Concurrence (loi de l'offre et de la demande)

b- Économie de marché

-Généralisation de l'échange marchand à l'ensemble des biens limités en quantité

-Mais d'autres formes d'échange économique sont possibles = réciprocité, don-contre-don...

2.2- Économie capitaliste

a- Argent et capital

-L'argent comme intermédiaire des échanges économiques

-L'argent comme capital => profit

b- Processus capitaliste

-Processus capitaliste = processus de production et processus de vente => investissement en capital productif en vue de réaliser un bénéfice grâce à la vente des marchandises produites sur un marché

-Processus qui a nécessité des conditions historiques et sociales spécifiques => « Régime économique et social dans lequel les capitaux, source de revenus, n'appartiennent pas en général à ceux qui les mettent en œuvre » (Proudhon, 1857)
=> classes sociales

c- Quelle définition de l'économie capitaliste ?

-Constat : multiplicité des définitions (voir Baechler)

-Plusieurs critères ont été proposés :

-Appropriation privée des moyens de production (propriété)

-Économie de marché

-Économie d'entrepreneurs

-« Chrématistique » (Aristote) ou l'augmentation perpétuelle des ressources tenue pour une fin et non plus pour un moyen

-Définition possible : « le capitalisme est un système économique et social fondé sur la propriété privée des moyens de production et d'échange. Il se caractérise par la recherche du profit, l'initiative individuelle et la concurrence entre les entreprises » (Robert Boyer, « Capitalisme », in : Sylvie Mesure et Patrick Savidan (dir.), *Le dictionnaire des sciences humaines*, Paris, PUF, octobre 2006.)

1^{ère} partie : La mondialisation du XV^{ème} au XVIII^{ème} siècle : la dynamique du capitalisme

1.1-Les explications du développement du capitalisme

Avant d'étudier proprement dit les grandes étapes historiques qui ont vu le capitalisme émerger, nous nous intéressons brièvement ici aux principales analyses du capitalisme.

Nous commencerons par l'une des plus célèbres : l'analyse de Karl Marx, avant de s'intéresser à celle proposée par Max Weber avant d'aborder brièvement des analyses plus contemporaines.

(les développements qui suivent portant sur K. Marx et M. Weber s'appuient principalement sur R. Aron, 1967, *Les étapes de la pensée sociologique*, Paris, Gallimard)

1.1.1. L'analyse de Karl Marx

-Présentation

(Voir R. Aron, 1967, *Les étapes de la pensée sociologique*, Paris, Gallimard)

Une « analyse socio-économique du capitalisme » ; « la pensée de Marx est une analyse et une compréhension de la société capitaliste dans son fonctionnement actuel, dans sa structure présente, dans son devenir nécessaire » (Aron, p. 147). Le conflit entre prolétariat et capitalistes explique l'évolution de la société moderne

Dans le *Manifeste communiste*, il met en avant avec F. Engels la lutte des classes sociales qui est le moteur de l'histoire. La classe dominante du capitalisme, la bourgeoisie, serait incapable de maintenir sa position sans transformer les instruments de production. Deux contradictions du capitalisme sont soulignées :

-une première entre forces et rapports de production.

-une seconde entre progression des richesses et misère croissante du plus grand nombre

Dans la *Contribution à la Critique de l'économie politique*, Marx expose son analyse du matérialisme historique. Il développe une interprétation économique de l'histoire. Il montre que le moteur de l'histoire repose sur la contradiction entre forces et rapports de production. Les forces de production entrent en contradiction avec les rapports de production

Dans *Le Capital*, il montre que l'essence du capitalisme est la recherche du profit. Il distingue deux types d'échange :

-Marchandise à la Marchandise en passant ou non par l'Argent (échange sans profit ou surplus (M-A-M'))

-Argent à l'Argent en passant par la Marchandise mais une quantité d'Argent possédée plus importante à la fin (A-M-A'). Cet échange serait caractéristique du capitalisme

Il explique l'origine du profit dans cet échange à partir de sa théorie de la plus-value. Celle-ci correspond à la quantité de valeur produite par l'ouvrier au-delà du temps de travail nécessaire, c'est-à-dire du temps de travail nécessaire pour produire une valeur égale à celle qu'il a reçue sous forme de salaire

Deux moyens se présentent au capitaliste pour augmenter la plus-value : soit augmenter la durée du travail soit réduire la durée de travail nécessaire (qui peut passer par une augmentation de la productivité).

Les capitalistes en cherchant à augmenter le profit vont accroître la part du capital constant au détriment du capital variable dans le capital total, capital variable source de la plus-value. On observera alors selon Marx une mécanisation croissante de la production et finalement une baisse tendancielle du taux de profit (loi de la baisse tendancielle du taux de profit). Le déclin du capitalisme proviendra soit de la révolte menée par les couches prolétaires de la population soit de crise de débouchés (les produits en surabondance ne s'écoulant pas), déclin renforcé par la prolétarisation et la paupérisation de la population (les salaires en effet n'augmentent pas car la mécanisation croissante de la production conduit à la progression du chômage).

-Synthèse

Marx s'inspire beaucoup des économistes classiques, notamment il leur reprend leur raisonnement schématique, abstrait et généralisateur. Il entend en effet procéder à une analyse objective de la réalité dénuée de jugement de valeur. Mais il s'écarte des classiques par son analyse finaliste, c'est-à-dire qu'il étudie les mécanismes de la production et de la répartition des richesses pour trouver une justification objective de son socialisme ; son socialisme doit se déduire de l'analyse économique ; il tente ainsi de montrer « l'évolution nécessaire du capitalisme vers le socialisme »

Marx lie économie et histoire. Il théorise l'histoire, en recherchant les lois qui déterminent l'histoire. Dans le *Manifeste communiste*, il déclare que « l'histoire est celle de la lutte des classes »

-le passé s'explique par la lutte des classes.

-la lutte des classes fonde l'histoire.

-la lutte des classes est un phénomène social (division de la société en classes) et politique (la lutte des classes prend la forme de revendications politiques).

-Mais la lutte des classes est elle-même déterminée par des faits économiques : en effet les classes sociales sont définies par rapport à l'économie

Dans la société bourgeoise, l'économie est fondée sur l'accumulation des marchandises par l'extension de la marchandise à toute la société. L'individu ne peut se dégager des conditions économiques qui déterminent son comportement : les manières d'être sociale déterminent sa conscience.

Marx développe ainsi une vision matérialiste de l'histoire : le matérialisme historique signifie que les conditions économiques déterminent le déroulement de l'histoire.

Dans le *Manifeste Communiste*, Marx montre que :

-L'histoire est l'histoire de la lutte des classes.

-La lutte des classes est le produit du développement des forces productives (regroupent les hommes et les moyens de production et déterminent la capacité de

production de la société) qui entrent en contradiction avec l'état stable des rapports de production (les rapports entre les classes, la structure sociale à partir de laquelle se réalise la production).

-La lutte des classes produit une révolution et donc un changement dans le mode de production. La société bourgeoise (ou capitaliste) est le mode de production actuel, il est issu du mode de production féodal.

-La société bourgeoise connaît la lutte des classes, entre le prolétariat (ouvriers salariés qui ne possèdent pas de moyens de production et vendent leur force de travail pour vivre) et la bourgeoisie (capitalistes qui possèdent les moyens de production et emploient les travailleurs salariés).

-Ce mode de production va être bouleversé par le développement des forces productives dont témoignent les crises de surproduction (les produits en surabondance ne s'écoulent pas).

-A la différence des modes de production antérieurs, le capitalisme polarise la lutte des classes sur deux classes (prolétariat et bourgeoisie) et surtout asservi comme jamais la classe dominé (aliénation et paupérisation).

-A la suite de la révolution, seule la classe ouvrière survivra, la propriété disparaîtra, il n'y aura plus de lutte des classes, l'histoire a donc une fin. La société se dirige donc vers le socialisme (ou le communisme).

1.1.2. L'analyse de Max Weber

Weber explique à partir d'une méthode socio-historique l'apparition du capitalisme moderne.

Qu'est-ce que le capitalisme ? (dans *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, avant-propos et chapitre 2)

« Nous appellerons action économique « capitaliste » celle qui repose sur l'espoir d'un profit par l'exploitation des possibilités d'échange, c'est-à-dire sur des chances (formellement) pacifiques de profit » ; se manifeste par une « tendance effective à

comparer un résultat exprimé en argent avec un investissement évalué en argent »
(avant-propos)

Entreprise capitaliste et entrepreneur capitaliste existent depuis longtemps mais
« c'est en Occident que le capitalisme a trouvé sa plus grande extension et connu
des types, des formes, des tendances qui n'ont jamais vu le jour ailleurs »

Pour Weber, l'Occident développe une autre forme de capitalisme qui présente les
caractéristiques suivantes :

1-« l'organisation rationnelle capitaliste du travail (formellement) libre »
(salarial) « L'antagonisme moderne entre grand entrepreneur industriel et
ouvrier salarié libre était totalement inconnu » (en dehors de l'Occident)

2-« l'organisation rationnelle de l'entreprise, liée aux prévisions d'un marché
régulier et non aux occasions irrationnelles ou politiques de spéculer »

3-« séparation du ménage et de l'entreprise »

4-« la comptabilité rationnelle »

Donc le capitalisme selon Max Weber se définit par « l'existence d'entreprises dont
le but est de faire le maximum de profit et dont le moyen est l'organisation rationnelle
du travail et de la production. C'est la jonction du désir de profit et de la discipline
rationnelle qui constitue historiquement le trait singulier du capitalisme occidental »
(Aron, p. 531) , ce qui fonde le capitalisme est le désir d'accumuler toujours plus.

Dans *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, Weber souligne : « le problème
central... ne sera pas pour nous, en dernière analyse, le développement de l'activité
capitaliste en tant que telle, différente de forme suivant les civilisations : ici
aventurière, ailleurs mercantile, ou orientée vers la guerre, la politique,
l'administration, mais bien plutôt le développement du capitalisme d'entreprise
bourgeois, avec son organisation rationnelle du travail libre notre problème sera
celui de la naissance de la classe bourgeoise occidentale avec ses traits distinctifs »

Pour Weber, une certaine interprétation du protestantisme a créé certaines des
motivations qui ont favorisé la formation du régime capitaliste ; « Il est conforme à
l'esprit d'un certain protestantisme d'adopter à l'égard de l'activité économique une
attitude elle-même conforme à l'esprit du capitalisme » (Aron, p. 537)

Le capitalisme occidental se serait ainsi développé au XVI^e siècle dans les milieux protestants.

Qu'est-ce que l'éthique protestante ? (voir R. Aron) celle répondant à la conception calviniste : 5 principes (inspirés de Confession de Westminster (1647)) :

1-Existe un Dieu absolu, transcendant, qui a créé le monde et qui le gouverne, mais qui est insaisissable à l'esprit fini des hommes

2-Ce Dieu a prédestiné chacun de nous au salut ou à la damnation sans que, par nos œuvres, nous puissions modifier un décret divin pris à l'avance

3-Dieu a créé le monde pour sa propre gloire

4-L'homme, qu'il doive être sauvé ou damné, a pour devoir de travailler à la gloire de Dieu et de créer le royaume de Dieu sur cette terre

5-Les choses terrestres, la nature humaine, la chair, appartiennent à l'ordre du péché et de la mort, et le salut ne peut être pour l'homme qu'un don totalement gratuit de la grâce divine

L'homme ne sait pas s'il sera sauvé ou damné ce qui le conduira à chercher dans ce monde les signes de son élection ; ainsi « certaines sectes calvinistes ont fini par trouver dans le succès temporel, éventuellement le succès économique, la preuve du choix de Dieu. L'individu est poussé au travail pour surmonter l'angoisse dans laquelle ne peut pas ne pas l'entretenir l'incertitude de son salut » (Aron, p. 538)

En outre, l'éthique protestante enjoint au croyant de se méfier des biens de ce monde et d'adopter un comportement ascétique ; type de conduite adaptée au développement du capitalisme (investissement des profits..)

Au total, le calvinisme pose les conditions du développement du capitalisme par sa promotion de l'épargne, de la discipline au travail, de la conscience professionnelle...

Mais Weber n'a jamais explicitement affirmé que l'éthique protestante calviniste était la cause du capitalisme. Plusieurs facteurs ont coexisté : « il est hors de question de soutenir une thèse aussi déraisonnable et doctrinaire qui prétendrait que « l'esprit du capitalisme » ne saurait être que le résultat de certaines influences de la Réforme, jusqu'à affirmer même que le capitalisme en tant que système économique est une

création de celle-ci.... En face de l'énorme enchevêtrement d'influences réciproques entre bases matérielles, formes d'organisation sociales et politique, teneur spirituelle des époques de la Réforme, force nous est de commencer par rechercher si certaines « affinités électives » sont perceptibles entre les formes de la croyance religieuse et l'éthique professionnelle » (Weber)

1.1.3. Deux autres explications

- L'analyse de Fernand Braudel

(voir F. Braudel, 2008, *La dynamique du capitalisme*, Paris, Flammarion)

Au sein de l'économie pré-industrielle coexistaient des rigidités, inerties et pesanteurs d'une économie encore élémentaire avec des mouvements limités et minoritaires, mais vifs et puissants, d'une croissance moderne. On trouve ainsi dans cette économie

-d'un côté les paysans dans leurs villages vivant quasiment en autarcie,

-et de l'autre une économie de marché et un capitalisme en expansion « qui font tache d'huile, fabriquent peu à peu, préfigurent déjà le monde même où nous vivons » (Braudel, *La dynamique du capitalisme*)

Sous l'Ancien Régime (1400-1800), l'économie d'échange est encore imparfaite car une énorme part de la production va à l'autoconsommation de la famille ou du village et n'entre donc pas dans le circuit du marché.

Braudel distingue plusieurs étapes dans le développement du capitalisme :

-XVe siècle (après 1450), on assiste à un développement de l'économie au bénéfice des villes (moteur : marchés urbains)

-XVIe siècle les foires internationales se développent. Durant la période 1579-1621, les Génois dominent car ils maîtrisent les mouvements monétaires internationaux. On observe une prolifération de cette superstructure alimentée par les arrivées de métaux précieux d'Amérique et par un système de changes et de rechanges qui fait circuler rapidement une masse de papier et de crédit.

-XVIIe siècle : on assiste à un retour à la marchandise au bénéfice de la Hollande, de ses flottes, de la Bourse d'Amsterdam. Les Bourses supplantent les Foires. Il ne s'agit plus de rencontres intermittentes mais de flux continus.

-XVIIIe siècle : « siècle d'accélération économique générale » : Londres se développe ; on utilise de manière croissante l'argent et le crédit. Le marché privé (private market) se développe. Il se distingue du marché public (contrôlé par les autorités publiques). Se mettent ainsi en place contre la réglementation traditionnelle du marché des chaînes commerciales autonomes, libres de leurs mouvements

Au-dessus donc de la masse énorme de la vie matérielle de tous les jours, il y a l'économie de marché qui s'est stabilisée grâce à ses réseaux. C'est au-dessus de l'économie de marché que va prospérer le capitalisme (selon Braudel)

Toutefois, jusqu'au XVIIIe siècle, l'autoconsommation reste une composante importante de l'économie européenne malgré le développement de l'économie de marché et du capitalisme.

Braudel fait une distinction importante entre économie de marché et capitalisme.

-Économie de marché : extension entre le XVe siècle et le XVIIIe siècle. Cette économie de marché qui répond au jeu de l'offre et la demande, du laissez faire, de la concurrence... ne rend pas compte de toute la réalité (alors que les économistes selon Braudel jusqu'à peu n'ont raisonné qu'à partir de celle-ci)

-Capitalisme. Pour bien caractériser le capitalisme, Braudel l'oppose à l'acception classique du marché où les échanges sont quotidiens, réalisés à faible distance, transparents, permettant une connaissance des tenants et des aboutissants et aussi des bénéficiaires (marché d'un bourg ; producteurs locaux et clients. peut y avoir un intermédiaire). Le capitalisme développe le marché privé avec des marchands itinérants qui cherchent à éviter les règles du marché traditionnel. Les échanges sont inégaux ; la concurrence a peu de place, et le marchand dispose de deux avantages :

-il a rompu les relations entre producteurs et clients, il est le seul à connaître les conditions du marché et le bénéfice escomptable ;

-il dispose d'argent comptant.

Le capitalisme permet ainsi le développement de longues chaînes marchandes : « plus ces chaînes s'allongent, plus elles échappent aux règles et aux contrôles habituels, plus le processus capitaliste émerge clairement ». Le commerce au loin permet de dégager d'importants bénéfices et l'accumulation considérable de capitaux. Ce commerce au loin est partagé par quelques importants négociants à la différence du commerce local qui se disperse entre une multitude de parties prenantes (les négociants qui sont aussi les amis du prince... dépassent les limites nationales et cherchent à contourner les règles du jeu marchand)

Braudel souligne : « Si d'ordinaire on ne distingue pas capitalisme et économie de marché, c'est que l'un et l'autre ont progressé du même pas, du Moyen Age à nos jours, et que l'on a souvent présenté le capitalisme comme le moteur ou l'épanouissement du progrès économique. En réalité, tout est porté sur le dos énorme de la vie matérielle : se gonfle-t-elle, tout va de l'avant ; l'économie de marché se gonfle elle-même rapidement à ses dépens, étend ses liaisons. Or, de cette extension, le capitalisme est toujours bénéficiaire »

- L'analyse de Jean Baechler

(voir Baechler J., 1995, *Le capitalisme*, Paris, Gallimard)

Hypothèse (dans *Le capitalisme*) : « démontrer que le capitalisme est la transcription dans l'ordre économique d'un principe qui, transcrit dans l'ordre politique, s'appelle la démocratie, et que ce sont les mouvements du politique qui déterminent ceux de l'économique »

La zone géographique où émerge le capitalisme est l'Europe du Nord-Ouest incluant l'Angleterre, les Pays-Bas, la France du Nord, la vallée du Rhin, la Suisse, l'Italie du Nord.. (extension ensuite à toute l'Europe occidentale, centrale et nordique)

Quelle est la phase d'émergence du capitalisme ? Selon Baechler, c'est durant la période comprise entre 1750 et 1850. En fait, cette période correspond à une phase d'accélération et de mise en forme de phénomènes qui ont connu leurs premiers développements durant le XVIIe siècle. Le début du capitalisme et de la modernité remonte donc à 1600 au lendemain des grandes convulsions religieuses qui ont secoué la fin du Moyen-Âge. Mais cette période ne représente pas une rupture car « s'actualisent alors des possibles qui se sont mis en place à partir du XIe siècle »

Pour Baechler, le facteur central qui a permis le développement du capitalisme est politique : « le régime politique démocratique ou en voie de démocratisation des nations européennes »

Ainsi, selon Baechler, d'une part, le capitalisme est la transcription économique de principes dont la transcription politique est la démocratie, et d'autre part, l'ordre politique domine l'ordre économique (le capitalisme est une conséquence de la démocratisation)

1.2-Les grandes étapes historiques du développement du capitalisme (XV-XVIII siècle)

-Renaissance : XV-XVIe siècles

-Âge classique et baroque : XVIIe siècle

-Lumières : XVIIIe siècle

La société préindustrielle correspond à une phase de transition entre la société féodale et la société capitaliste. Mais il est délicat dans cette phase de transition, de situer les moments de rupture d'une manière précise : à partir de quel moment le mouvement vers le nouveau devient irréversible et condamne l'ancien ?

On peut retenir la fin du servage comme moment décisif dans l'abolition des formes anciennes de relations économiques. Le XVIe siècle est ainsi un tournant puisque c'est à ce siècle qu'intervient progressivement la fin du servage dans certains pays d'Europe. Mais la fin du servage n'a pas déclenché la fin de la féodalité. Elle accompagne une transformation lente et progressive de l'économie et des rapports sociaux dans les campagnes ; elle ne suffit pas à expliquer l'apparition du capitalisme.

On va d'abord s'intéresser aux structures économiques et sociales du féodalisme

1.2.1-L'économie féodale

-Structures politiques et sociales

La société féodale peut être décrite par le schéma trifonctionnel suivant qui définit des « types d'hommes » : oratores, belotes, laboratores : ceux qui prient, ceux qui combattent, ceux qui travaillent

Le féodalisme se constitue sous l'égide de Princes guerriers qui vont devenir des seigneurs, la noblesse, conçue comme un titre lié à la possession de terres (Les propriétaires fonciers (et avant tout les nobles d'épée)). Les terres du Royaume sont

partagées entre les terres propres au Souverain, celles qui appartiennent aux seigneurs et celles que l'Eglise possède.

Ceux qui prient et combattent sont des propriétaires fonciers : les seigneurs tirent leur autorité de leur violence arbitraire et de la protection qu'ils assurent à ceux qui vivent sur leurs terres (les laboratoires). Le lien du servage qui lie ceux qui travaillent et ceux qui combattent représente un serment de fidélité qui lie hiérarchiquement deux hommes : l'inférieur le vassal, prête serment d'allégeance entre les mains de son seigneur, ce qui se traduit avant tout par la nécessité de lui assurer le concours de ses armes en cas de conflit ; de son côté, le seigneur promet aide et assistance à son homme lige et, pour lui permettre de subsister et d'entretenir un cheval et des armes, il lui donne un fief, c'est-à-dire les revenus d'une terre, seule source possible de surplus.

Le lien féodal est hiérarchique, mais il lie deux hommes libres, égaux en essence et entrés librement dans le lien. Ce lien féodal constitue en fait une solution pour tenter de triompher de l'insécurité générale et d'adapter le pouvoir à des ressources limitées. Cette organisation sociale ne se conçoit qu'en l'absence d'un pouvoir central fort capable de faire respecter la loi par son administration (voir Baechler)

Le lien qui unit le seigneur à ses serfs et à ceux qui vivent sur ses terres repose sur l'assurance de la sécurité et de la justice administrée par le seigneur et ainsi justifie le prélèvement sur la production de la terre, sous forme de corvée (travail obligatoire), d'impôts (taxes pour les marchands..) ou de rente (payée par les fermiers et paysans). Le roi qui défend également l'ensemble du territoire perçoit des impôts

Cependant, le servage va évoluer sous la pression de la population et les serfs disposent la plupart du temps de terres sur lesquels ils peuvent produire de quoi se nourrir.

-Les structures économiques

L'activité économique féodale est principalement agricole. Elle est dominée par la production de céréales et est destinée essentiellement à l'autoconsommation. Elle n'est donc pas échangée sur des marchés.

La base des revenus seigneuriaux comprend les prélèvements sur cette production mais étant en nature ils ne permettant pas une accumulation de richesses.

Une faible partie de l'économie est monétisée. La logique commerciale est étrangère aux hommes de guerre que sont avant tout les seigneurs.

Les villes voit se développer l'artisanat. L'exercice des métiers est structuré en corporations. La production artisanale est stimulée par la production liée à la guerre. L'activité économique concentrée dans les villes permet la mise en place d'une circulation monétaire qui se diffuse peu à peu à la campagne. Les villes vont attirer la production agricole pour répondre à leurs besoins de consommation, ce qui va conduire à un accroissement de la production agricole intégrée dans le processus marchand et donnant lieu à une circulation monétaire

-La déliquescence du servage

Le servage commence à être aboli en Europe au XVI^e siècle mais cette abolition consacre l'éclatement des structures économiques et sociales du servage. La peste noire est le vecteur de la décomposition du servage (1348-1350 : le 1/3 de la population européenne meurt ce qui entraîne un manque de main d'œuvre et une baisse des échanges...). On assiste alors à une hausse des salaires mais les Etats cherchent à la limiter ce qui conduit à des révoltes urbaines.

Une fois l'ordre revenu le vagabondage persistera. Les vagabonds étaient majoritairement des travailleurs exclus du marché du travail agricole ou artisanale car ils étaient difficiles pour eux de s'intégrer dans les structures existantes (refus de s'intégrer aux corporations et impossibilité d'aller travailler une terre qu'il est difficile d'acheter et de louer). Une partie importante de la population ne se trouve plus liée au servage suite aux troubles de la peste noire et la mobilité de la main d'œuvre est importante... Les révoltes contre le seigneur et le Roi et contre les corvées et les impôts auront raison de l'institution du servage qui n'était plus dans les faits dominante.

1.2.2-Les prémices du capitalisme

Quels sont les facteurs qui ont permis la mise en place des structures capitalistes avant la révolution industrielle ?

-Les villes et la structuration de l'économie monde

Dès la fin du XVe siècle et surtout au XVIe siècle, le commerce international connaît une phase d'expansion sans précédent, qui s'appuie sur les progrès dans le domaine de la navigation.

La découverte des Amériques et les nouvelles voies vers les Indes permettent l'acheminement vers l'Europe de nouveaux produits, les épices. Ce trafic des épices s'appuie sur l'exploitation coloniale qui suppose plus de stabilité que le simple pillage : les Européens développent progressivement les bases militaires, puis économiques, politiques et sociales de leur domination.

La structure des échanges qui se met en place est appelée par Fernand Braudel le système des économies-monde.

Les flux vont des colonies vers les grandes villes portuaires européennes avant d'être redirigées vers les zones d'activité économique où les épices sont consommées.

Les grands ports sont le centre de la structure des échanges ; c'est là que se concentre la richesse et que se développe une activité économique importante liée à toutes les activités propres à cet échange international : construction navale, marchés, foires, artisanat, finance, banques...

Ces flux monétaires génèrent des richesses considérables ; ces richesses détenues par les grands marchands sont consommées, investies ou prêtées.

Les grands marchands vont devenir les créanciers des Princes toujours en manque de ressources pour soutenir et financer leurs guerres

Les grandes villes portuaires sont donc les foyers d'activité économique ; au niveau mondial, la hiérarchie des grands ports dominant les flux d'échange se modifie au gré des changements dans la hiérarchie des pouvoirs militaires ; l'Italie domine dans un premier temps, avant d'être supplantée par l'Espagne et le Portugal, renforcés par

la découverte de l'or des Amériques. Par la suite, l'économie mondiale sera dominée par la Hollande et la Grande Bretagne ; la défaite de la Grande Armada espagnole, en 1588 marque un tournant décisif qui fait passer la domination économique du Sud vers le Nord de l'Europe.

La Grande-Bretagne et la Hollande vont développer des activités économiques diversifiées ; le développement de leur puissance commerciale a été associé au développement de leurs activités financières et productives. C'est en Hollande qu'est fondée la première grande banque nationale européenne la Banque d'Amsterdam en 1609.

-Corporations et artisanat

Les corporations structurent la production artisanale dans l'économie européenne préindustrielle. Elles assurent la réglementation des corps de métiers, depuis la formation des apprentis jusqu'aux salaires qui doivent être payés pour obtenir le travail des membres de la corporation.

Ce système permet un contrôle important de la main d'œuvre artisanale. Les corporations forment une institution dotée d'un pouvoir important sur lequel le pouvoir politique s'appuie : le contrôle de la main d'œuvre et des salaires est un garant de stabilité sociale et d'une maîtrise des coûts du travail

Ce système assure aussi une certaine stabilité géographique de la main d'œuvre qui va jouer un rôle essentiel dans le processus de concentration de la population ouvrière.

La production artisanale se fait au sein d'ateliers où les apprentis sont réunis sous l'ordre d'un maître.

Mais il n'y a pas de marché du travail dans le système des corporations. La main d'œuvre n'est pas libre de s'offrir à qui elle le souhaite. Pour travailler, il faut en règle générale passer par les corporations et en subir les règles.

Les corporations servent donc les intérêts de la bourgeoisie en réduisant les fluctuations des salaires, en assurant la formation de la main d'œuvre et en réduisant la mobilité des travailleurs. Mais simultanément, les corporations sont un frein au

développement économique de la bourgeoisie qui souhaite investir les richesses commerciales directement dans la production.

Pour que le marchand devienne un capitaliste, il faut qu'il devienne lui-même employeur qu'il ne se contente pas d'acheter les produits pour les revendre. Il est nécessaire que le capitaliste contrôle l'ensemble du processus de création des richesses pour que se mette en place le système économique capitaliste. Cette mise en place passe donc par un dépassement du système corporatiste et la création d'un marché du travail.

Au moins jusqu'à la révolution industrielle structures corporatistes et salariales vont cohabiter.

-La transformation des structures agricoles

Il existe une production libre dans les campagnes. La propriété des terres reste concentrée entre les mains de la noblesse. Aussi, l'inflation du XVI^e siècle provoquée par l'accumulation d'or et d'argent réduit le patrimoine (rentes) des nobles.

L'essor des villes entraîne un accroissement des flux commerciaux pour la production agricole qui est acheminée vers les centres urbains. Ces échanges stimulent la monétisation de l'économie agricole et des campagnes dans leur ensemble. Le monde rural commence à être progressivement intégré dans le jeu des échanges.

La production agricole s'appuyait sur un modèle collectif (open field, communaux...). Ce modèle se transforme progressivement notamment en Angleterre au cours du XVII^e siècle avec le mouvement des enclosures : des édits royaux décident de la fermeture des champs pour établir clairement les lignes de partage des propriétés. Les terrains communaux sont vendus et ne permettront plus aux plus pauvres des paysans de vivre. Ce mouvement laisse sans ressources une part importante de la population agricole qui n'avait pas de terres.

Ce sont donc les propriétaires les plus riches qui profitent des enclosures et rachètent les terres mises en vente. On observe une concentration de la propriété agricole. Ce sont des riches marchands et capitalistes qui achètent les terres non

seulement aux paysans mais aussi aux nobles qui n'arrivent pas à suivre le mouvement de modernisation de l'agriculture.

-Mercantilisme et Etats-nations (à partir du XVIIe siècle)

Le XVIIe siècle voit se développer les Etats-nations et les idées mercantilistes. Les Etats et les marchands s'allient dans un contexte de rivalité croissante entre Provinces-Unies, Grande-Bretagne et la France.

La crise à partir de 1600 qui se diffuse de l'Espagne (vers 1600), à l'Italie (vers 1620) à l'Allemagne et à la France (vers 1630) puis à la Grande-Bretagne et aux Provinces-Unies (vers 1650) souligne les limites d'une croissance uniquement fondée sur l'élargissement des débouchés extérieurs et vient appuyer les revendications des marchands en faveur de la liberté du commerce intérieur.

L'entreprise d'unification du marché intérieur par les Etats porte aussi bien sur la liberté de circulation des marchandises que sur l'harmonisation des unités monétaires et des poids et mesures. C'est dans le domaine du travail que les résistances vont être les plus vives avec les corporations.

Les idées mercantilistes qui se développent alors apparaissent comme le premier exemple d'intervention systématique et cohérente de l'Etat dans la vie économique.

Selon Adda (J. Adda, 2006, *La mondialisation de l'économie : genèse et problèmes*, Paris, La Découverte, 1^{ère} édition : 1996), la critique libérale a prêté à tort aux mercantilistes la croyance que l'accumulation de métaux précieux serait le critère le plus sûr de la richesse nationale. Pour les mercantilistes, l'accumulation de métaux précieux était un moyen

- d'assurer le crédit de l'Etat et de financer la guerre,

- de maintenir un niveau élevé de circulation monétaire et d'empêcher la baisse des prix et la montée du taux d'intérêt.

Cette accumulation pouvait se réaliser par des politiques visant à dégager des excédents commerciaux (stimulation de la production intérieure par une protection des importations et un encouragement des exportations). Ainsi les Etats vont soutenir le travail manufacturier, le commerce et l'expansion coloniale.